

avec l'arrivée des Grecs, de la consommation et de la mise en marché du vin, du grain, des huiles locales et du sel (S. von Reden). Trois autres contributions portent sur la situation économique de régions soumises aux Séleucides : d'après les fouilles et les explorations de surface, la conquête d'Antiochos III a inauguré en Syrie Creuse une période de croissance en richesse matérielle et peut-être en population (L. Hannestad) ; bien qu'on sache peu de choses de la fiscalité en Judée entre 223 et 129, on y trouve des traces de taxes en argent, de corvées, de fournitures, de service armé et d'hébergement de troupes, redevances compensées par les évergésies royales (G.G. Aperghis) ; la taxation en Babylonie se faisait en argent (*silver*), ce qui veut dire que la région devait importer le métal, car elle ne possédait pas de mines (R.J. van der Spek). Le monde des cités est représenté par quatre études : les livraisons de grain par Cyrène à un grand nombre de cités grecques, au début des années 320, montrent que la production locale était considérable, grâce à de bonnes conditions pluviales, et que la série de ventes a dû passer d'abord par un achat de la cité aux producteurs (A. Bresson) ; des informations éparses, mais heureusement réunies par J.K. Davies, illustrent l'expansion économique d'Éphèse jusqu'en 133 (richesse du sanctuaire d'Artémis en biens fonciers, en troupeaux, en offrandes et en revenus divers, diversité de la production agricole et artisanale, ainsi que du commerce, expansion du territoire, neutralité de la cité) ; les nombreuses trouvailles d'amphores, surtout timbrées, montrent qu'à Rhodes l'évolution de la production et du commerce du vin a connu, au II^e siècle, de fortes variations d'une année à l'autre, sans doute pour des raisons climatiques, le pic des années 190-150 étant peut-être suivi d'un déclin (J. Lund) ; d'après le long décret voté vers 200 en l'honneur de Protogénès, la crise d'Olbia en mer Noire dans les dernières décennies du III^e siècle venait avant tout d'un manque de liquidités, provoqué ou accentué par les pressions barbares et les mauvaises récoltes (Chr. Müller). Ce bref résumé ne rend évidemment pas compte de toute la richesse du volume ni de toutes ses qualités, parmi lesquelles il faut noter l'élégance de la présentation et la présence d'un index des sources et d'un index général. En fait, me semble-t-il, son principal mérite est de mettre de nombreux acquis scientifiques à la portée de lecteurs anglophones (ou familiers avec l'anglais). En effet, toutes les contributions sont présentées dans la langue de Shakespeare, comme elles l'ont été sans doute lors du colloque. Il est pourtant peu probable qu'un tel livre soit lu ou consulté par des profanes et l'on doit se demander une fois de plus si, dans certains pays, les spécialistes de l'Antiquité sont encore capables de lire plusieurs langues internationales.

Léopold MIGEOTTE

Dominique LENFANT (Dir.), *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l'Empire achéménide*. Paris, Armand Colin, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 432 p. (COLLECTION U. HISTOIRE). Prix : 35,80 €. ISBN 978-2-200-27035-3.

Les sources grecques ont longtemps joué un rôle prépondérant dans notre connaissance de l'histoire de l'empire achéménide et continuent à y occuper une grande place, malgré la découverte et l'exploitation de sources émanant du pouvoir impérial et de documents produits et conservés dans des contrées qui furent dominées à un moment ou à un autre par les Perses. Car elles permettent de reconstituer l'histoire

politique de l'empire dans ses grandes lignes – contrairement aux productions « autochtones » – et demeurent uniques en leur genre tant par leur nature que par les sujets auxquelles elles se sont intéressées. Mais elles ne peuvent être exploitées valablement si on ne tient pas compte des grilles d'interprétation spécifiquement helléniques auxquelles elles ont été soumises, du contexte historique, politique et social dans lequel elles ont émergé et du genre littéraire dont elles relèvent : les informations précises et fiables y coexistent en effet avec des généralisations abusives, des conventions et des stéréotypes répétitifs, qu'il s'agisse de louer certains traits perses, comme l'éducation réservée à Cyrus, selon Xénophon, ou de critiquer la démesure et le courage des sujets de l'empire achéménide, comme dans la tragédie *Les Perses*. C'est pourquoi Dominique Lenfant, forte de l'expérience acquise grâce à ses excellentes éditions de Ctésias de Cnide (2004, c.r. dans *AC*, 77, 2008, p. 364-366) et de Dinon et d'Héraclide (2009, c.r. dans *AC*, 79, 2010, p. 387-389), a entrepris, dans le cadre d'une équipe de recherche de l'Université de Strasbourg, de publier un outil de consultation qui fournit le minimum indispensable de renseignements destinés à éclairer la démarche des auteurs et/ou des ouvrages grecs qui ont traité en tout ou en partie de l'histoire perse. Le livre qui résulte de ce travail en commun comporte 45 notices – de taille diverse selon l'importance de leur objet – rédigées selon un schéma identique. On présente d'abord le travail de l'auteur connu ou anonyme en mettant en évidence les éléments intéressants du point de vue de l'histoire perse : milieu dont l'écrivain est issu ; chronologie de ses œuvres ; origine de la connaissance de la Perse ; place de l'empire dans l'(les) écrit(s) ; principaux apports dans le domaine de l'histoire de l'empire ; relevé des allusions essentielles dans les ouvrages où la matière perse est dispersée. On rassemble ensuite une bibliographie succincte, consacrée (1) au texte (éditions et traductions), (2) à la littérature secondaire (commentaires linéaires, études d'ensemble d'un auteur ou d'une œuvre, analyses spécifiques du rapport entre les sources grecques et la matière perse), (3) aux instruments de recherche (lexiques, index et concordances). Pour des raisons de commodité, l'ordre des notices est alphabétique, mais les inévitables inconvénients d'un tel choix sont palliés par l'insertion d'un tableau chronologique des auteurs dans l'introduction (p. 15-16) et, à la suite des notices, par une synthèse chronologique des événements perses et gréco-perses depuis le règne de Cyrus le Grand jusqu'à la conquête d'Alexandre. Signalons encore la présence d'un tableau alphabétique des auteurs, qui contient, à l'instar du tableau chronologique, des informations sur le genre littéraire dans lequel s'inscrit l'œuvre, l'époque où cette dernière a vu le jour et l'état de sa conservation. Un index des noms clôt le volume. Le livre réalise donc pleinement le but que Dominique Lenfant et son équipe se sont fixé : bien conçu, bien documenté et mené de façon claire et didactique, il servira utilement de base de départ pour les chercheurs concernés par le domaine et ouvrira des perspectives aux étudiants qui poursuivent une formation en histoire de l'Antiquité. Mais il s'adresse également à ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Perse et à l'imaginaire de la rencontre de l'autre. C'est pourquoi on lui souhaite une large diffusion.

Monique MUND-DOPCHIE